

Cinéma crystal

Paul-André Bibeau

Number 7, 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15448ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bibeau, P.-A. (1979). Cinéma crystal. *Moebius*, (7), 29–39.

PAUL-ANDRÉ BIBEAU

CINÉMA CRYSTAL

– DIMANCHE-MATIN... DIMANCHE-MATIN...
DIMANCHE-MATIN...

Un gros court vêtu d'un blouson en cuirette et d'un pantalon rayé venait de sortir du restaurant BEN-ASH en compagnie d'une adolescente (il aurait pu être son père!) qu'il tenait par la taille. Je lui posai instinctivement la main sur l'épaule et je le fixai droit dans les yeux pour l'intimider :

– Heye bonhomme! T'aurais pas trente sous pour un café?

Il m'avait foudroyé du regard et avait riposté en me donnant un coup de coude dans l'abdomen :

– Travaille comme tout le monde, le thon! D'argent, j'en imprime pas dans ma cave!

Le couple s'était engouffré dans une Pontiac stationnée en bordure de la rue Ste-Catherine. Je lui aurais noirci les deux yeux avec plaisir à c't'hostie de minable-là!

– DIMANCHE-MATIN... DIMANCHE-MATIN...
DIMANCHE-MATIN...

Je traversai la rue en même temps que le crieur de journaux et j'entrai dans la tabagie du coin. Une dizaine de clients étaient figés devant les étagères de revues porno, la figure inexpressive, le regard vitreux comme des somnambules. Je profitai de l'agitation qu'il y avait devant le comptoir pour glisser deux tablettes de chocolat dans les poches de mon blue-jean et je sortis en vitesse.

Deux travestis aux cheveux platine faisaient maintenant du racolage au coin de la rue. Il était 22h 30, 22h 45 environ. Le trottoir en face de la Place des Arts (Michel Louvain y était en vedette pour une semaine)

était noir de monde comme les abords de chez Eaton un vendredi soir du temps des fêtes. Je jetai un coup d'œil par terre pour voir si je ne trouverais pas trente sous ou le billet gagnant du prochain tirage de la Super-Loto. Un automobiliste avait klaxonné et avait fait signe aux deux travestis de monter dans son véhicule. Il avait l'air drôlement en rut le bonhomme, malgré son allure de businessman frette de la rue St-Jacques! L'un des travestis avait tracé un signe de piastre du bout du doigt en prenant une pose aguichante.

— DIMANCHE-MATIN... DIMANCHE-MATIN...
DIMANCHE-MATIN...

Un attroupement s'était formé autour des deux travestis qui s'apprêtaient à monter dans l'auto, la jupe relevée jusqu'à mi-cuisse. Je remontai lentement la rue St-Laurent vers le Vieux-Montréal. Il était impossible que je ne rencontre pas un chum pour me dépanner sur la Place Jacques-Cartier ou dans les bars des environs. Un clochard à la figure et au torse couverts d'ecchymoses (il ressemblait à Wild Bull Curry) était allongé de tout son long devant le cinéma Crystal. Je traversai la rue St-Laurent au pas de course et je m'arrêtai devant la brasserie Alouette pour demander du feu à un passant.

Deux hippies au dos chargé d'un havresac sortaient de la Montreal-Poolroom lorsque j'y entrai plus tard. Une vingtaine de clients étaient alignés le long du comptoir, un hot-dog ou un pepsi à la main. Je filai droit vers le fond du restaurant en feuilletant mon carnet d'adresses pour voir si je n'avais pas oublié personne. Anyway! Réal (il devait être en train de peler des patates ou de lire un journal) allait sûrement me donner un coup de main, lui qui était incapable de dire non. Une saucisse enrobée de moutarde gisait sur le plancher, à côté d'une napkin et d'un mégot de cigarettes. J'avais connu Réal il y a trois ou quatre ans dans une maison de chambres infecte de la rue De Bullion dont la plupart des locataires étaient des drop-out. Je m'exclamai en l'apercevant en train de lire, assis sur une caisse de Coke :

— Salut Réal! Encore en train de lire des menteries!
Qu'est-ce qu'on chante de bon dans le DIMANCHE-

MATIN?

Sa tête de fouine s'était redressée avec la vivacité de l'éclair, et il s'était mis à bafouiller, les yeux hors de leur orbite :

– Rien d'bon... rien d'bon comme d'habitude, mon BOZO! Des meurtres, des viols, des hold-up...

Son long nez pointu, ses cheveux taillés en brosse lui donnaient l'air vraiment comique. J'entrai dans le vif du sujet sans détour :

– Ca fa longtemps q'j'ai pas été aussi mal pris q'ça, Réal. J'me suis fait brûler par un pusher à la taverne le Plateau, avant-hier. Mon chèque du bien-être y est passé en entier. Ca fa vingt-quatre heures que j'me suis rien mis sous la dent. T'aurais pas un vieux cinq à m'passer?

Son regard était devenu affolé, il avait sorti nerveusement son paquet de cigarettes de sa poche :

– J't'aussi cassé q'toé, BOZO. Les gars du Bell sont encore v'nus couper le téléphone, hier matin. T'es ben mieux de te trouver une job en attendant ton prochain chèque. J'peux t'offrir un hot-dog pi une patate si tu veux manger...

Je lui donnai une tape sur l'épaule et j'acquiesçai de la tête pour ne pas l'affoler davantage. Il s'était levé, le sourire aux lèvres, et s'était avancé en claudiquant (il boitait de la jambe droite) le long du comptoir :

– Heye Johny! Deux relish moutarde pi une patate!

Un chat noir avait surgi de derrière une caisse de Pepsi et avait bondi sur l'une des trois tables de pool qui étaient désertes. Je jetai un coup-d'œil sur le DIMANCHE-MATIN qui titrait: «LE 58^{ième} MEURTRE DE L'ANNÉE». Réal avait le regard de plus en plus fuyant comme s'il craignait que je revienne à la charge :

– Tiens, mange ça à ma santé, mon BOZO! Oublie pas d'arrêter faire ton tour, si jamais tu r'passes dans l'boutte!

Je pris les deux sacs qu'il me tendait et je quittai les lieux en vitesse. Un drôle de martien (il mesurait à peine cinq pieds) à la chemise et au pantalon couverts de macarons avait surgi lorsque je m'étais adossé à la

façade de la Montreal-Poolroom pour pique-niquer. J'étais mes deux hot-dog, ma cannette de Coke et mes tablettes de chocolat sur le trottoir et j'éclatai de rire en me jurant de ne pas rentrer chez moi avec moins de dix dollars en poche. Qui sait si je n'allais pas rencontrer (la place Jacques-Cartier était l'endroit idéal pour ça) une veuve riche en quête d'un jeune loup pour partager son lit? L'orchestre du café Rialto (la porte du club était grande ouverte) s'était mis à jouer un air de blues à vous donner la chair de poule. La strip-teaseuse en vedette devait être en train d'enlever son soutien-gorge ou de se caresser les fesses avec une plume d'autruche. Je pris coup sur coup deux bouchées de hot-dog et je bus plus du tiers de la cannette de Coke qui était glacé comme je l'aimais.

Un gros camion jaune était arrêté devant l'école nationale de théâtre depuis quelques minutes. Deux énergumènes à la tête couverte d'un chapeau haut-de-forme (des comédiens sans doute) étaient en train de transporter des projecteurs et des malles. Il y avait quatre de mes amis qui se déplaçaient en camion, comme eux autres, pour présenter des spectacles de marionnettes. La vraie belle vie, quoi! S'amuser, être sur la route à l'année longue tout en gagnant son pain!

Je me léchai les babines, je fis entendre un clappement en déchirant l'enveloppe de ma tablette de chocolat OH! HENRY. Une grosse catin à la jupe fendue jusqu'à mi-cuisse venait de sortir de la brasserie Alouette en titubant. Un automobiliste (il portait un chapeau de cow-boy) avait klaxonné pour l'inviter à monter dans son véhicule, mais elle avait brandi le poing et s'était mise à hurler, la voix claironnante comme une oie.

Je fis une boulette de papier avec l'enveloppe de ma tablette de chocolat et je la lançai dans une poubelle à quatre ou cinq pieds plus loin. Il n'y avait rien de mieux qu'une bonne bouffée de colombien comme digestif. Je sortis un joint de ma poche, je l'allumai et je tirai une première bouffée à la santé de tous les clochards de la *main*. Dix ou douze colonnes comme celle du Parthénon étaient posées maintenant sur le trottoir en face de l'école nationale de théâtre. Un des deux

énergumènes de tantôt venait de descendre du camion, les bras chargés d'une armure de chevalier du Moyen-Âge.

Je tirai une deuxième bouffée en pointant les yeux vers le ciel qui était clair comme jamais. Le télescope du mont Palomar était un vrai jeu d'enfant comparé à un bon joint. J'écarquillai les yeux, bien enfoncé dans mon fauteuil, et je mis à fixer la lune qui était d'un beau blanc satiné comme un sein regorgeant de lait.

Deux fauteuils Louis XIV, un gibet et la façade d'une cathédrale obstruaient maintenant le trottoir devant l'école nationale de théâtre. Un clochard qui tenait une grosse 50 dans chaque main s'était buté à deux reprises contre le portail de la cathédrale et s'était affaissé au pied de l'un des deux fauteuils.

La troisième et dernière bouffée de colombien m'avait catapulté dans la stratosphère comme une étoile filante. Ouf! Je ne m'étais pas senti aussi léger, aussi euphorique que ça depuis longtemps! La tête me tournait, me tournait, me tournait, traçant des cercles concentriques de plus en plus larges. Une belle voix d'annonceur m'avait interpellé par mon surnom au moment où je m'étais mis à secouer la tête pour me dégeler, saisi de vertige comme si j'étais penché au-dessus d'un gouffre :

– BOZO!... BOZO!... BOZO!

Je me sentis basculer dans un tunnel de plusieurs milles de longueur (il avait la forme d'un entonnoir) lorsque je rouvris les yeux, quelques secondes plus tard.

La belle voix d'annonceur avait poursuivi :

– AH! AH! AH! T'as l'air drôlement parti, bonhomme!

Un homme d'une quarantaine d'années vêtu d'un t-shirt rouge cerise et d'un blue-jean délavé était planté devant moi, une liasse de feuilles ronéotypées à la main. Cet homme ressemblait comme deux gouttes d'eau à Gilles Carle, le cinéaste. Le gros camion jaune de tantôt était stationné maintenant devant la Montreal-Poolroom où il y avait un va-et-vient inhabituel. Une caméra fixée sur un trépied était entourée de trois miroirs paraboliques de quatre à cinq pieds

de diamètre. L'homme m'avait posé la main sur l'épaule en souriant :

— J'suis metteur en scène, bonhomme. On achève le tournage d'un film au café Cléopâtre. Ça t'intéresserait pas d'être figurant ?

Une comédienne sexy comme Céline Lomez avait fait irruption, les épaules couvertes d'une étole d'hermine qui lui tombait jusqu'aux hanches. L'habilleuse qui l'accompagnait avait le contour des yeux et les pommettes parsemés de brillants, comme un personnage de conte de fées. Le metteur en scène les avait prises par la taille et s'était exclamé :

— J'ai trouvé le figurant que je cherchais. Le tournage va commencer dans quinze ou vingt minutes. Allez voir si tout est bien en place.

Une intense émotion m'avait saisi comme si j'avais enfin trouvé la solution à toutes mes difficultés. La caméra et les miroirs paraboliques étaient entourés d'une nuée qui avait par moments la forme lenticulaire d'une galaxie.

Ouf ! Je n'avais jamais fait un trip aussi flyé que ça ! Un clochard au visage et au torse balafrés était en train de vomir en bordure de la rue. La cannette de Coke qui gisait à mes pieds rutilait comme la Ferrari de Gilles Villeneuve. Je braquai de nouveau les yeux vers les étoiles pour connaître la suite du ciné-feuilleton. Une sensation de vertige s'était emparée de moi comme si j'avait été happé par une tornade.

Les miroirs paraboliques réfléchissaient maintenant ma figure avec une telle netteté que cela en était hallucinant ! Des comédiennes en robe de tulle vaporeuses s'affairaient autour du gros camion jaune dont le capot et les portières étaient couverts de dessins psychédéliques. Une atmosphère de fête foraine régnait sur la *main* qui était devenue méconnaissable avec ses auvents multicolores abritant des terrasses et des étals de fruits et légumes.

Le metteur en scène s'était assis à côté de moi en voyant mon air ahuri et m'avait offert une Gitane :

— Y'a rien de plus merveilleux et de plus illusoire

que le cinéma, bonhomme! Tu peux envoûter, tu peux faire rêver des millions de personnes avec des décors de carton-pâte et des costumes. De toute façon, les gens finiraient par s'endormir définitivement si on ne les bombardait pas d'images.

La flamme du briquet qu'il m'avait tendu se réfléchissait dans ses yeux d'un bleu acier qui étaient extrêmement perçants :

— Le créateur, c'est un marchand d'illusions, bonhomme. Les gens deviendraient fous s'ils n'avaient pas la possibilité de voir se concrétiser leurs rêves. Les grands comédiens, les artistes de génie sont adulés par les foules à cause de leur talent d'illusionniste. Le danger dans tout ça, c'est de demeurer à jamais empêtré dans le filet de sommeil qui nous coupe de la vraie vie. Mais se réveiller pour quoi faire?

La sirène d'une ambulance avait rompu la communication au moment où il m'avait tendu la liasse de feuilles ronéotypées. La rupture avait été si brusque que j'avais bondi d'étonnement, incapable de déterminer si j'avais rêvé ou pas. La cannette de Coke qui gisait sur le trottoir avait pris successivement la dimension d'une jarre, d'un énorme réservoir cylindrique, puis d'un dé. Me réveiller, sortir de ma torpeur pour quoi faire sinon pour jouer le calvaire de rôle qui m'était prescrit comme tout le monde. Les badauds plantés devant la brasserie Alouette dévoraient des yeux les putains qui arpenaient le trottoir. Je me dirigeai vers le café Cléo-pâtre, avec l'impression de marcher comme un automate.

— Heye, bonhomme! Bonhomme!

La voix du metteur en scène m'avait fait sursauter au moment où je m'apprêtais à donner un coup de pied dans une cannette de Seven-up. Une liasse de feuilles ronéotypées de près d'un pouce d'épaisseur et des verres fumés étaient posés sur mes genoux. La Gitane que je tenais entre le majeur et l'index de ma main droite était grillée aux trois quarts.

J'écarquillai les yeux, je restai bouche bée en apercevant la comédienne et les deux habilleuses de tantôt en train de caresser un chien afghan au pied des miroirs paraboliques. Un nain qui portait un

chapeau carré orné des douze signes du zodiaque s'était approché d'elles et leur avait offert un panier rempli d'oranges et de raisins bleus.

— Es-tu bien sûr d'être éveillé, BOZO ?

Le metteur en scène s'était mis à me dévisager d'un air sarcastique et m'avait offert une seconde Gitane. La bague en or qu'il portait à l'annulaire gauche représentait un serpent qui se mordait la queue, comme le sigle imprimé sur la liasse de feuilles que j'avais sur les genoux.

— Y'a rien de plus difficile que d'être toujours pleinement conscient de ce qu'on fait, bonhomme. Ça t'est sûrement déjà arrivé comme à tout le monde de dire ou de faire exactement le contraire de ce que tu pensais. Le seul remède efficace contre ce genre d'illusion-là, c'est de faire taire tous les fantômes qui nous vampirisent à longueur de journée.

Le nain s'était rapproché de nous avec son panier de fruits et avait posé un pamplemousse et une mandarine à nos pieds. Un macaron était épinglé à sa chemise de soir fuchsia, qui représentait la pyramide de Chéops survolée par un vaisseau spatial de forme lenticulaire. Le sourire du metteur en scène était devenu énigmatique :

— C'était peut-être une fatalité qu'on se rencontre un jour ou l'autre, BOZO. Qu'est-ce qui te dit que c'est pas un de tes vieux rêves qui est en train de se réaliser ? On finit toujours par rencontrer quelqu'un qui est la matérialisation de tous nos fantasmes. Dans ce sens-là, je suis un simple instrument du destin et je suis pris dans le même filet de sommeil que toi. Qui sait si on ne s'éveillera pas tous les deux au cours du tournage ?

Il avait éclaté de rire et avait pointé le doigt vers l'enseigne du cinéma Crystal :

— Le cinéma aurait-il jamais été inventé s'il n'y avait pas des millions d'aveugles assoiffés d'images ? Ferme les yeux deux minutes et dis-moi ce que tu vois.

Fermer les yeux ?

Le cœur m'avait manqué, la tête s'était mise

à me tourner comme si je venais d'exécuter un piqué vertigineux. Une porte de verre, puis une cage d'escalier d'un bleu phosphorescent avaient surgi au bout de quinze ou vingt secondes. J'avais ouvert la porte sans faire attention au clochard qui était allongé sur le trottoir et j'avais commencé à monter l'escalier. Comment pouvais-je être aussi gelé et avoir la conscience aussi claire à la fois? La musique disco qui provenait du haut de l'escalier était si envoûtante que je montais de plus en plus vite, les bras allongés comme un somnambule.

— Heye bonhomme! Pas si vite que ça!

* Je sursautai, je m'immobilisai net en apercevant le vieil efféminé qui m'enserrait la taille.

— Réveille, BOZO! Réveille!... Réveille!...

La voix du metteur en scène avait retenti comme un coup de cymbales.

— Tu dors, bonhomme! Reviens les deux pieds sur terre au plus vite!

Les miroirs paraboliques m'avaient ébloui lorsque j'avais rouvert les yeux au bout de quelques secondes, l'air hébété. Comment avais-je pu croire que j'étais en train de monter un escalier?

— C'est une tâche de titan que de se libérer du filet de sommeil qui nous emprisonne, je te l'avais bien dit.

Le metteur en scène avait éclaté de rire et avait pointé le doigt vers les deux badauds qui somnolaient au pied d'un arbre.

— T'es-tu déjà demandé si on ne vivait pas sur deux plans simultanément sans trop nous en rendre compte? Qui sait si les deux badauds que tu vois là ne sont pas en train de vivre le pire des cauchemars, malgré leur air impassible? L'important pour se libérer du filet de sommeil qui nous emprisonne, c'est de multiplier les ponts entre la vie nocturne et la vie à l'état de veille. Combien de malheurs pourraient être évités si les hommes apprenaient à conscientiser leurs rêves!

Le chien afghan qui était couché au pied de la caméra s'était mis à aboyer et était venu se blottir à mes pieds en voyant apparaître un comédien armé

d'une mitraillette. Comment ne pas être impressionné par une pareille mise en scène ? Le nain à la chemise de soie fuchsia s'était mis à crier, les mains en cornet, qu'il ne restait plus que cinq minutes avant le début du tournage. Un trac fou s'était emparé de moi en voyant s'agiter les accessoiristes et les techniciens dans l'entrée du café Cléopâtre.

— Le plus grand danger pour un comédien, c'est de vivre en somnambule comme tout le monde et de choisir les mauvais rôles, retiens bien ça BOZO.

Le metteur en scène avait sorti un chronomètre de la poche de son blue-jean et m'avait dévisagé d'un air sévère :

— Choisir les mauvais rôles, ça veut dire tricher avec le destin et provoquer la fin de sa carrière, *inévitablement*. La clé du succès pour un comédien, c'est d'identifier les différents personnages qui l'habitent. J'ai connu un vieux routier qui a été foudroyé en mettant le pied sur la scène à cause de son obstination dans le mensonge.

— Les jeux sont faits, BOZO. Le destin a fait en sorte que je te rencontre plutôt qu'un autre, parce que le rôle que tu vas interpréter t'allait comme un gant. J'espère avoir réussi à faciliter tes débuts. Qui sait si tu ne décrocheras pas des rôles de premier plan à l'avenir ? Ferme les yeux deux minutes et concentre-toi sur la scène qu'on va tourner.

Un silence d'une quinzaine de secondes avait suivi, et il s'était mis à me faire la lecture du scénario. Les décors, les personnages m'apparaissaient maintenant tels qu'il me les décrivait.

Des dizaines de voyeurs s'étaient donnés rendez-vous au café Cléopâtre, ce soir-là, pour admirer les charmes de la sculpturale Babette Bardot, la strip-teaseuse bionique. Des lumières stroboscopiques rouges et vertes balayaient la scène (j'étais assis juste à côté) où une danseuse chaussée de bottes qui lui allaient jusqu'à mi-cuisse se tremoussait. L'espèce de poudré qui m'accompagnait profitait du fait que je sois gelé pour me tripoter les doigts et les genoux. AH ! AH ! AH ! Qui sait s'il ne s'agissait pas d'un comédien célèbre ou d'un vieux millionnaire ?

Anyway ! Il pouvait bien me caresser les genoux pourvu qu'il y ait de la bière sur la table. Je m'apprêtais à me lever pour ramasser une pièce de monnaie qui gisait en-dessous de la table voisine, lorsque trois cagouards armés d'une mitraillette (ne s'agissait-il pas des mêmes que tantôt ?) firent irruption dans l'établissement.

Le metteur en scène était devenu surexcité :

– Réveille, BOZO ! Réveille !

Une bousculade indescriptible s'était produite la seconde d'après, et je m'étais retrouvé allongé de tout mon long par terre.

– Debout ! Debout ! Plus vite que ça, debout !

La voix du metteur en scène était devenue méconnaissable dans le tumulte. Comment savoir si je devais m'enfuir ou rester cloué au sol et faire le mort ? Deux projecteurs m'avaient ébloui lorsque je m'étais redressé, et j'avais été terrassé par une rafale de mitraillette. Ce coup de théâtre n'était-il pas une simple illusion comme tout le reste ? Une plume d'autruche et des débris de verre gisaient dans la flaque de sang où je baignais.

Une seconde rafale de mitraillette avait retenti et je m'étais senti basculer dans un long tunnel où tout s'était estompé progressivement : la lumière des projecteurs... la scène... les cagouards...

La voix du metteur en scène était devenue quasi inaudible :

– Réveille, BOZO ! Réveille !... Réveille !...

Qui sait si je n'avais pas choisi le mauvais rôle ?

FIN